

littérature

Troisième roman pour Henri Chapelet

Le Muretain Henri Chapelet vient de publier son troisième roman « Le silence des hommes » à l'Harmattan. Un voyage en voilier vers l'Algérie durant lequel ressurgissent les souvenirs d'un drame, mais aussi de moments plus heureux des deux côtés de la Méditerranée.

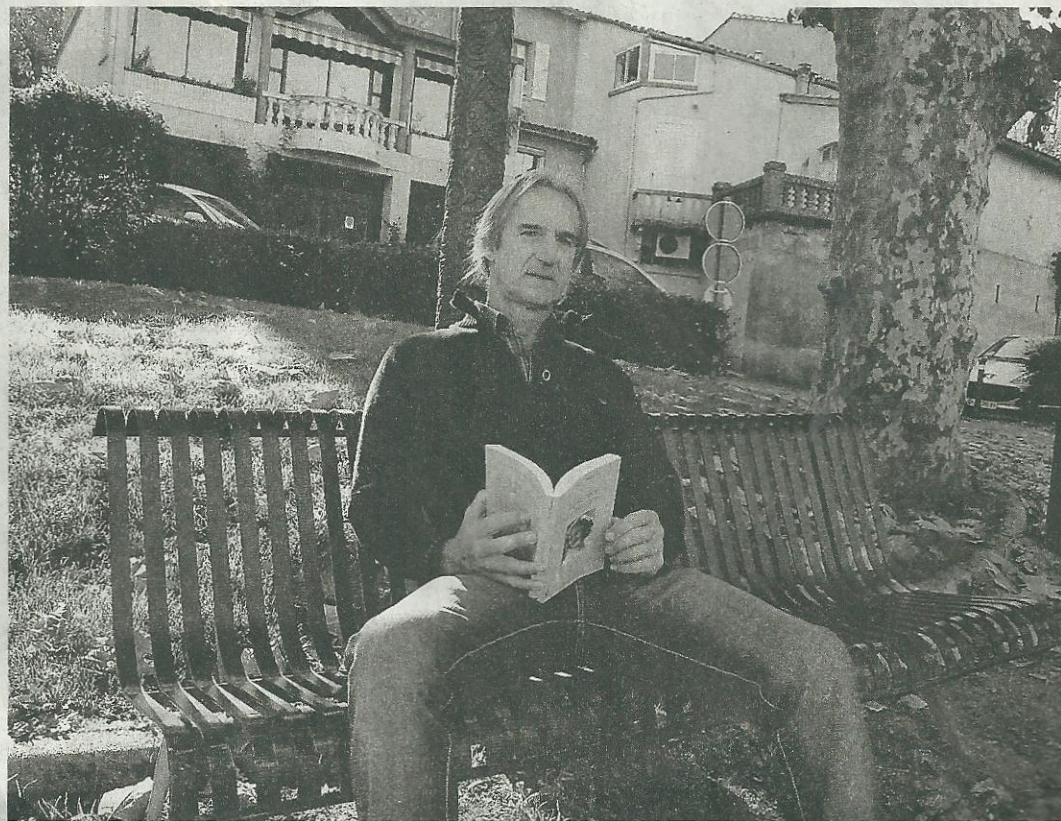
Quel a été votre parcours de vie ?

Enfant de la guerre d'Algérie puis de l'exode, j'ai vécu longtemps ensuite avec ma famille dans une ferme de Bérat. Collèges de Fermat puis de Carbonne, lycée Pierre d'Aragon jusqu'au bac en 70 et enfin l'université des Sciences Sociales à Toulouse jusqu'à la licence. L'armée ensuite dans les paras à Castres puis la ferme et le partenariat avec la Coopérative vinicole de Bérat puis Coopeval à Muret et Marquefave.

Deux, trois décennies durant, des échos, des voix, des éclats de toutes sortes ont rappelé ma vie en arrière, mais le chemin à faire était impraticable et je me suis tourné naturellement vers le rêve, la lecture et l'écriture pour continuer d'avancer.

Quelles est la part du vécu ? Celle de l'imaginaire ?

Difficile de séparer l'une de l'autre tant elles sont imbriquées. L'attente qui a coûté la vie à ma tante Denise a bien eu lieu. La vie à la propriété et à l'école recoupent largement dans mon ouvrage ce que ma famille et moi avons connu. Pour ce qui est du retour en Algérie en voilier, c'est de la fiction, l'inven-



Henri Chapelet présente son dernier ouvrage « Le silence des hommes ». / Photo DDM R.C.

tion pure d'une tête qui penchait mais essayait d'éviter de tomber.
La place des femmes dans le livre est essentielle ?

Oui. Après l'exode, nous avons vécu dans notre nouvelle ferme à la façon de parias. L'existence m'était alors devenue comme un immense entonnoir qui avalait les lambeaux de lumière passée où seuls surnageaient les visages des femmes de ma vie (Denise, Céline) qui m'avaient été enlevées. Bref, une vie onirique où la Femme sa-

crifiée ou fantasmatique tenait tous les flambeaux. La femme comme l'essence du souvenir, un parfait exutoire, un refuge, une source nouvelle et intarissable, une divine ambition.

Peut-on résumer en parlant d'un voyage vers le pardon ?

J'aimerais que l'on puisse résumer le roman en parlant d'un voyage vers le pardon. Je crois que si Yann baisse son arme à la fin, c'est pour balayer une fois pour toutes son désespoir et sa folie avant d'en

prendre la délétère habitude. Ahmed l'a aidé pendant la traversée à vider sa mémoire trop pleine et à étaler son âme : je pense que Yann espère maintenant faire table rase du passé pour combler tous ses vides par son avènement au pouvoir de vivre libre et en paix avec lui-même. Faire enfin son entrée dans le monde en quelque sorte et faire de sa vie un long et définitif battement d'ailes.

Recueilli par Robert Castéra